

La chaire de Notre-Dame de Paris en cette basilique.

Son histoire de Chartres à Paris et à Luxeuil.

Avant la Révolution française de 1789, elle est commandée par les chanoines du Chapitre de Chartres pour leur évêque. Mr Marchand, ébéniste parisien, commence à l'ébaucher dans son atelier, mais la Révolution met fin aux Chapitres. Il faut attendre la reprise des cultes, suite au Concordat signé en 1801, entre Bonaparte et le Pape Pie VII, pour que ce menuisier achève cette œuvre de style Louis XVI. Elle est alors affectée à la cathédrale Notre Dame de Paris où elle servira à la prédication jusqu'en 1868.

Chargé de la restauration de Notre Dame, l'architecte Viollet-le-Duc souhaitant la remplacer, cherche à la vendre. Le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon la rachète pour l'offrir aux Luxoviens qui l'installent dans la nef de leur église, en 1871.

La chaire de Lacordaire. Du haut de cette chaire, se sont exprimés les grands orateurs du 19^{ème} siècle, dont le plus célèbre d'entre eux, Henri Lacordaire (1802-1861), fondateur des célèbres Conférences de Notre-Dame. Ses sermons de Carême, en 1835 et 1836, attirent un vaste public, bien au-delà du cercle des croyants. Entré au séminaire Saint-Sulpice avec Lamennais et Montalembert, Lacordaire est un des chefs de file du catholicisme libéral et il fonde avec eux le journal « *L'Avenir* ». Entré dans l'ordre des dominicains en 1839, il reprend les Conférences de Notre-Dame qu'il assure pendant 12 ans. D'où le surnom de « *chaire de Lacordaire* » attribué à ce mobilier. En 1848, Lacordaire fonde avec Frédéric Ozanam le journal catholique « *l'Ere nouvelle* » qui attire l'attention sur les problèmes sociaux liés à la récente révolution industrielle.

Pendant près d'un siècle, cette chaire devenue luxovienne, va encore faire résonner les proclamations de l'Evangile et les prédications destinées à l'assemblée massée dans la nef. **Mais l'ambon va succéder à la chaire.** A partir de 1965, la sonorisation permet aux prédicateurs de se faire entendre depuis la croisée du transept. La réforme liturgique du concile Vatican II, met en valeur **la proximité des deux tables**, celle de la Parole de vie et celle du Pain de vie partagés à l'ambon et sur l'autel.

Placée au milieu de la nef centrale, la chaire cachant la vue à une partie de l'assemblée, est reculée de quelques mètres sous l'arcade voisine. Seul mobilier de la nef centrale, elle mérite cependant d'être contemplée avec la finesse de ses sculptures.

(voire au verso)



Une chaire majestueuse décorée de fines sculptures.

Au sommet, l'abat-son surmonté d'une croix.

Comme ses consœurs, cette chaire est surplombée par un abat-son permettant de canaliser la parole du prédicateur vers l'assemblée.

Son plafond est orné d'une sculpture souvent représentée dans les églises et appelée une « **Gloire** ». Un triangle central y symbolise la Sainte Trinité, Source d'un Amour infini, dont les rayons de lumière traversent les nuages et les ténèbres de notre humanité.

Présentation de Marie, enfant, au Temple de Jérusalem. (fête le 21 nov.)

Tel est le motif de la sculpture en bas-relief ornant le fond de la chaire. Selon un Evangile apocryphe, les parents de Marie se nomment Anne et Joachim. Ils sont présents dans ce bas-relief, derrière Marie agenouillée devant des prêtres du Temple.

Cousin de Zacharie, (père de Jean le Baptiste), Joachim, lui aussi, serait prêtre et issu de la tribu d'Aaron. Les enfants des familles de cette tribu d'Aaron sont présentés au Temple pour y servir, y apprendre à lire et écrire. Les filles peuvent y demeurer jusqu'à la puberté et seront capables d'apprendre à leur tour à lire les psaumes et les prophètes à leurs enfants. Nombre de statues présentent ainsi Anne et sa fille Marie debout devant un livre ouvert.



Médailion marial, au centre de la frise inférieure



Ce beau médaillon entrecroise un « A » majuscule et un « M » majuscule pour signifier les premiers mots latins du « Je vous salue Marie, » « **Ave Maria** ».